

loterie nationale

**PRIX
DE L'ARC DE TRIOMPHE
GROS LOT
5 MILLIONS**

Hâtez-vous, tirage samedi 1er octobre

LE PROVENÇAL

Nord-Vaucluse

3^F00 (T.T.C.)
N° 13.951

JOURNAL DES PATRIOTES SOCIALISTES ET REPUBLICAINS

248, Avenue Roger-Salengro, 13015 Marseille. Tél. (91) 84.45.45

VENDREDI 30 SEPTEMBRE 1983
Saint Jérôme
(Demain : S^{te} Thérèse E.-J.)

**Règlement
de comptes
de Maillane**

L'Avignonnais
Christian
Callet
arrêté
chez sa
mère

Page 2

L'adieu des Parisiens à Tino

LA PLACE de La Madeleine et la rue Royale noires de monde : ils étaient des milliers, les Parisiens qui, jeudi matin, pendant plusieurs heures, ont attendu, massés derrière des barrières métalliques, de pouvoir dire adieu à Tino Rossi. Sous un ciel bleu, un soleil radieux rappelant les douceurs de la Corse tant chantée par Tino, l'imposant escalier de l'église de La Madeleine aux colonnes blanches était noyé sous les fleurs, superbes couronnes ou modestes bouquets : c'était l'hommage des innombrables amis de celui qui, pendant plus de cinquante ans, avait su sans aucune fausse note, se faire aimer, voire adorer, par plusieurs générations.

Sur les rubans de ces gerbes, on pouvait lire des noms de vedettes comme Dalida, Hervé Vilard, mais aussi beaucoup d'associations corses, notamment les Ajacciens de Paris, l'Amicale des Corsos de la Réunion, ainsi que Jacques Médecin, député maire de Nice et des Messages anonymes « à mon cher Tino », « à notre grand ami »...

Important service d'ordre

Un important service d'ordre mis en place depuis l'aube, notamment des gardes mobiles, fusil à l'épaule, a contenu la foule qui ne cessait de grossir jusqu'à l'arrivée du cortège funèbre. Cet imposant déploiement de forces de l'ordre (on avait aussi prévu les ambulances du SAMU et les voitures de la Protection civile) marquait d'une empreinte quelque peu guindée une cérémonie où devait s'exprimer la ferveur populaire.

Pour accéder à l'intérieur de l'église, il fallait un carton d'invitation. Parmi les premiers « officiels » sont arrivés M. Jacques Chirac (des applaudissements incongrus en la circonstance — ont éclaté dans la foule lorsque le maire de Paris, est descendu de voiture) bientôt suivi par M. Joseph Francisci, secrétaire d'Etat à la Sécurité publique, les sénateurs Charles Pasqua, et Roger Romani. Le ministre de la Culture, M. Jack Lang devait arriver beaucoup plus tard alors que la cérémonie religieuse était presque terminée.

A 10 h. 55 un long cortège de voitures noires précédées d'une dizaine d'autres véhicules véritables « chars à fleurs » s'arrêtait devant l'escalier de la Madeleine. Il avait quitté une demi-heure plus tôt le domicile du chanteur, 40, boulevard Maillot à Neuilly.



A gauche du cercueil Laurent Rossi (lunettes noires) et sa mère. (A.F.P.)

Un cœur de fleurs

Gravissant péniblement les marches de l'église, Lillia Rossi, ses cheveux serrés dans un chapeau noir, pénétrait dans l'église, soutenue par son fils Laurent dissimulant son regard derrière des lunettes fumées, et par la fille de Tino, Pierrette qui avait posé une mantille de dentelles noire sur ses cheveux blonds.

Tandis que retentissaient les grandes orgues, huit hommes portaient le lourd cercueil d'acajou décoré d'une palme et d'un crucifix de bronze, jus-

qu'au bout de l'allée centrale où il fut posé sur un catafalque. On recouvrit le cercueil d'un drap violet pour y déposer deux gerbes de roses ainsi qu'un coussin sur lequel étaient épinglés les insignes de commandeur de la légion d'honneur du chanteur.

Un immense cœur de fleurs rouges parsemées de mimosas était installé à la droite de l'autel. Sur le ruban on pouvait lire ce simple surnom « Mimi ». Mireille Mathieu assise à quelques rangs de la famille, n'a d'ailleurs pu retenir ses larmes lorsque ont retenti, les accents

douloureux de l'Ave Maria de Schubert joué à la trompette par Maurice André.

Parmi les vedettes de monde du spectacle qui avaient tenu à rendre un dernier hommage à Tino, on reconnaissait Enrico Macias, Dalida, Annie Cordy, Sheila, Jean-Jacques Debout, Chantal Goya, le comédien Rellys, Jacques Chazot, Marie-José Nat, Thierry Luron, Henri Tisot, des noms célèbres de la télévision aussi comme Guy Lux, Denise Fabre, Gilbert et Maritie Carpentier, et des personnalités diverses, Georges Cravenne, le

commissaire Ottavioli, l'avocat Charles Robaglia.

Voix exceptionnelle

La messe a été célébrée par le chanoine Marcel Thorel, curé de la paroisse de la Madeleine, qui dans son homélie, s'est adressé à Mme Rossi, à ses enfants et à ses petits-enfants pour lui dire que des milliers d'hommes et de femmes avec lesquels Tino Rossi avait, par ses chansons, tissé « des liens de tendresse et d'amour » partageaient leur peine.

Rappelant que le chanteur, très croyant, faisait le signe de croix chaque fois qu'il entrait en scène, le chanoine Thorel demandait à l'assistance de garder de Tino Rossi l'image de l'homme optimiste qu'il avait toujours été et de l'homme exigeant qu'il se montrait dans son travail, pour lui, et pour les autres.

Dans l'absoute prononcée à la fin de la messe, le père Pierre Bolet, aumonier des artistes a parlé de « la voix exceptionnelle » du disparu qui avait su « réapprendre à beaucoup », la tendresse, l'affection, la douceur du cœur, la possibilité de rêver ». Comme il avait su aussi « apaiser, consoler, redonner espoir, en apportant la joie de sa terre natale, en gardant la foi qui, il y a quelques années, lui permettrait de dire qu'il ne craignait pas la mort ».

A l'issue de la messe, les Parisiens ont pu défilé jusqu'à 15 heures dans l'église pour aller se recueillir devant la dépouille mortelle du chanteur bien aimé. Aujourd'hui, une autre cérémonie religieuse sera célébrée en la cathédrale d'Ajaccio, sa ville natale, puis Tino sera enterré, au milieu des siens, dans sa terre natale, cette Corse qu'il aimait tant et à laquelle il avait voué son art.



Après les obsèques simples et émouvantes à Paris

Tino aujourd'hui dans sa terre natale

AU PREMIER RANG, Mme Rossi, coiffée d'un petit chapeau noir, était entourée par son fils Laurent et par Pierrette, fille d'un premier mariage du chanteur. La tête obstinément baissée de Mme Rossi s'est encore un peu plus affaissée quand a retenti le son clair de la trompette de Maurice André interprétant l'Ave Maria de Schubert popularisé par Tino. (Photo Francolon-Gamma)

Un signe de croix, un baiser sur le cercueil...



En grand habit bleu, blanc et rouge, avec ses guêtres blanches, ses dorures et un grand chapeau de poils noirs de l'Armée de l'Empire, il était là, en authentique grognard — venu de Waterloo pour rendre hommage à sa façon au... Napoléon de la chanson. Image insolite, parmi cette foule hétéroclite de quinquagénaires et de plus jeunes, stationnant près de l'église de La Madeleine.

« Je l'ai vu, c'était en 1933, qu'il était beau... ». A force d'évoquer les doux souvenirs du temps passé de vieilles dames en avaient les larmes aux yeux. Il y avait aussi les doctes messieurs à cravate, « fans » intransigeants, et les hommages dithyrambiques : « aucun n'a

jamais pu lui arriver à la cheville. Lui au moins avait de la voix. »

Il y avait les grincheux qui n'arrivaient pas à voir — même en faisant les pointes — le carrousel des « têtes connues », les curieux qui étaient là pour le spectacle... et ceux qui confondaient un enterrement et une manifestation politique et applaudissaient ou sifflaient à l'arrivée de Chirac ou de Francisci ; les moralistes qui les rappelaient à l'ordre : « gardez votre admiration, ce n'est pas le jour »...

Il y avait aussi cette foule des silencieux qui suivaient dans leur tête tristement le cercueil de Tino



Pierrette Rossi, née du premier mariage du chanteur. (Photo X.)